

Les Obsèques de l'Ancien

Cette année-là, Marcel LEPLAN ne finit pas l'hiver. Il choisit pour partir un beau jour de février, sans vent, sous les lumières d'un soleil froid.

Il ne choisit ni le lieu, ni l'ordonnancement de la cérémonie ; il n'est pas sûr qu'il les aurait approuvés. Son fils Marcelin pourtant fit de son mieux avec les rites subsistants.

D'abord, Marcel ne mourut pas chez lui, dans le grand lit familial, comme l'avait fait très simplement son père, entre les deux bougies et le rameau de buis. Mais ça, il le savait de son vivant ; les nouveaux docteurs, depuis belle lurette, envoyaient vite leurs patients à l'hôpital du chef-lieu, qu'ils soient un peu trop malades ou un peu trop vieux, en tous cas avant d'être moribonds. Les fins de vie échappaient désormais à leurs ministères, comme avaient échappé un peu plus tôt les naissances, au grand dam des registres municipaux.

Il était donc mort à l'hôpital, après un bref séjour en maison de retraite qu'il n'avait guère apprécié, en dépit de l'assentiment qu'on avait fini par lui arracher, lorsqu'il lui arriva de trop souvent pisser au lit. Il finit par se retrouver à la morgue de l'hôpital, appelée désormais chambre mortuaire depuis qu'on l'avait capitonnée de satin gris, dans l'attente des visites incertaines de ses anciens voisins et de la cérémonie à ESPIERRE.

Pour la cérémonie, Augustin fit vraiment tout ce qu'il put. Car il s'agissait d'honorer l'ancien maire et, pardon pour ce foireux et bien involontaire jeu de mots, son propre père.

Pour commencer, il ne fallait pas compter sur l'église, malencontreusement occupée, ce mois-là, par une exposition de peintures rurales. L'ancienne salle de classe, encore désaffectée, n'était ni assez digne, ni assez grande. Il n'osa pas la Maison Communale, que tout un chacun, dans le langage courant, appelait Salle des fêtes.

En toute extrémité, il opta pour le parvis du cimetière, autrement dit le parking, en plein air.

Pour le curé, ce fut plus difficile. Le vieux, celui qui était resté plus de trente ans, était mort depuis longtemps et son successeur n'avait été qu'un curé de passage, éclaté dans les dix paroisses dont il finit par avoir la charge. D'ailleurs, depuis quelque temps, n'en ayant plus de nouvelles, certains le croyaient retiré en piteux état au Prieuré St Abdon, une sorte d'EHPAD ecclésiastique ; d'autres le donnaient carrément mort, d'épuisement.

Les Pompes Funèbre, expertes en la matière, lui soufflèrent une solution compatible avec son budget :

- vous devriez prendre contact avec l'Association pour l'Accompagnement des Ames, ce sont des bénévoles.

En fait, c'était une association minimale, uniquement composée de Mademoiselle Guibert, l'ancienne gouvernante du presbytère cantonal, mise à la rue par la pénurie de prêtres. La demoiselle accepta d'officier en plein air, et Augustin de la défrayer correctement des quelques frais supplémentaires que cela entraînait.

Essentiellement l'ajout d'un micro à la vieille sono qui n'était ordonnancée que pour diffuser en lieu clos, quelques classiques grégoriens.

Enzo LEPLAN, le petit fils, s'étonna de la vétusté des équipements et pensa qu'on aurait pu faire bien mieux ; il devait bien exister pour cela une appli sur smartphone, branchée au besoin sur les chœurs de la chapelle Sixtine, que tous les assistants auraient écouté ensemble, la main gauche collée à l'oreille du même bord.

Mademoiselle Guibert eut quelque mal avec les quelques noms propres dont elle émaila son homélie, mais pas trop. Augustin fut un peu long dans l'éloge funèbre, un peu trop. Car, sous le soleil qui faiblissait tout au long de ses emphases, s'était bientôt levé un courant d'air franchement froid.

Cela précipita les envois de fleurs dans le caveau, de très belles fleurs, authentiques, venant tout droit du Mozambique.

Et tout le monde se retrouva vite dans la salle des fêtes qui, jugée indigne pour la cérémonie, convenait parfaitement pour le vin d'honneur, car elle était chauffée.

André VERDIER
Décembre 2022